

côté de la galerie... Ce sont peut-être des assassins, envoyés par Mortano... Cachons-nous dans le cabinet qui se trouve de ce côté...

SCÈNE IV

ALONZO, BONIFACIO

BONIFACIO (*entrant, tenant à la main une lanterne sourde*)

Par ici, monsieur le chevalier ; voici la salle où votre père m'a apparu. Il est entré par cette porte, et s'est avancé jusqu'ici ; il est demeuré là quelque temps, immobile, puis il a disparu de ce côté..... Enveloppez-vous bien dans votre manteau, monseigneur : je crains que vous n'ayez froid, cette nuit.

ALONZO

Cet appartement est humide, en effet, et je vais m'envelopper. Dépose ce flambeau sur cette table, approche ce fauteuil, et laisse-moi seul.

BONIFACIO

Seul, monseigneur ? Et pourquoi ? Seul, dans cet affreux sous-terrain ?... Et s'il venait à vous arriver quelque chose ?

ALONZO

Non, mon ami, va te reposer ; sois sans inquiétude. Demain, nous nous reverrons.

BONIFACIO (*approchant le fauteuil et déposant le flambeau*)

Je vous en prie, monsieur le chevalier ! je serai plus tranquille, près de vous. J'ai peur qu'il ne vous arrive quelque chose. Laissez-moi faire, monseigneur, j'ai de l'âge et de l'expérience. Si vous aviez voulu vous rendre à mes conseils, quand je vous disais de partir, hier soir, vous n'auriez pas été exposé à périr, cette nuit, dans la forêt. Et sans moi, sans les braves bûcherons qui m'ont prêté main-forte, vous auriez été victime des assassins de Ricardo. Ah ! monseigneur, que n'avez-vous consenti à poursuivre votre route, à travers la forêt ! Nous vous aurions accompagné, et vous seriez, en ce moment, à l'abri du danger, loin de ce château maudit. Mon Dieu ! mon Dieu ! s'il venait à vous arriver malheur, monsieur le chevalier !

ALONZO

Non, mon brave, ne crains rien. D'ailleurs je suis armé, et je désire rester seul. Retire-toi.